

# Genève magique

## Notices

### **Rédaction des notices**

A.A. : Angela Allemand.

L.B. : Luka Bender

E.C. : Elise Coignet

S.C. : Sabrina Carvalho

H. F. : Harry Favarger

R.F. : Rémi Ferreira

A.K. : Anouchka de Kostine

E. I. : Etienne Iraheta

L.M. : Ludivine Monet

L. C. S. : Laurine Senn

S.S. : Serkan Sönmez

A.V. : Alexandre Vervoux

Y. V. : Youri Volokhine

# La Dame Blanche de Rouelbeau



Alexey M., *Château de Rouelbeau*, vue aérienne, 2015, Wikimedia

Non loin de la ferme de la Touvière se trouve une petite colline dissimulée par de larges feuillus centenaires ; c'est ici que se trouvent les ruines de la bâtisse médiévale de Rouelbeau. Le site est implanté dans la zone marécageuse protégée de la Plaine de la Seymaz ; par temps brumeux, une persistante aura de mystère s'accroche au site. Classé monument historique depuis 1921, ce château aurait été construit par le chevalier Humbert de Cholay en 1318 dans le contexte des querelles entre le seigneur de Faucigny et le comte de Savoie. D'abord érigé en bois, puis fortifié en pierres à partir de 1360, le bâtiment a connu de nombreuses modifications au cours des siècles ; il a entre autres servi de prison, puis de maison de chasse avant d'être abandonné durant le XVIII<sup>e</sup> siècle. L'épouse du chevalier de Cholay aurait été répudiée par son époux pour ne pas lui avoir donné une descendance masculine. Depuis, dit-on, elle se lamente sur son sort, pleurant dans les vestiges du château. Certains disent que la Dame Blanche ne se montrerait que lors de pleine lune, ou alors seulement à la nuit de Noël. Il est dit aussi que les plus curieux qui se seraient risqués sur les lieux de nuit auraient disparus, emportés par la Dame Blanche. On raconte aussi que, lorsque celle-ci apparaît, les murs se dressent à nouveau, et que la vie à la cour reprend brièvement. Il convient donc de rester prudent : mieux vaut découvrir le site avant la tombée du jour, car la Dame Blanche est réputée punir qui la dérangerait de nuit. Néanmoins, un spectacle musical intitulé « Qui a peur de la Dame Blanche ? » a été représenté en 2019 sur le site même. Espérons que la Dame ne s'en sera pas offusquée.

A. K.

## Sources

J.C. Mayor, *Contes et légendes de Genève*, Slatkine, Genève, 2003, p.163-165.

C. Vellas, *Genève insolite et secrète*, Éditions Jonglez, 2010, p.183.

# La Goguey d'Hermance

Bordée à l'ouest par une rivière marquant une frontière naturelle avec la France, le village médiéval d'Hermance a été fondé au XIII<sup>e</sup> siècle par les seigneurs de Faucigny dans le contexte des rivalités avec le duché de Savoie. Le bourg fortifié passe sous différentes dominations à travers les époques, avant d'être définitivement rattaché au canton de Genève en 1816 à la suite du traité de Turin. Les ruelles pavées et maisons de pierres, ainsi que l'accès direct au lac, garantissent encore de nos jours une agréable découverte. Hermance n'est toutefois pas dénuée de zones d'ombre ; une légende locale peu connue rapporte que l'endroit aurait été par le passé le théâtre d'inexplicables disparitions. Les faits remontent au temps des seigneurs de Faucigny. L'histoire pointe du doigt une mystérieuse jeune femme réputée pour sa beauté. Elle s'était installée, dit-on, dans une masure sur les rives du Léman de laquelle ne ressortaient jamais les hommes qu'elle avait charmés. On la surnommait la « Goguey », car elle fréquentait, dit-on, les assemblées diaboliques, nommées parfois « synagogues » (l'assemblée des Juifs étant considérée comme par excellence celle des hérétiques). On raconte que lors de ces sabbats du Diable se réunissaient les démons, les lutins et les âmes de réprouvés, et que tous avaient besoin d'un siège pour assister aux rites. Il arriva donc un soir que la Goguey n'en eut pas trouvés ; elle souleva alors du bout des doigts un rocher sur le bord du lac et s'en fit une assise. Certains prétendent avoir vu cette pierre marquée de sa griffe diabolique. Pour les archéologues, il s'agit vraisemblablement d'une de ces pierres « à cupules », rochers qui présentent en général des marques gravées souvent préhistoriques assimilées ultérieurement à des traces de mains, de griffures ou de pas, souvent associés à des figures surnaturelles. Néanmoins, aujourd'hui, la pierre d'Hermance demeure introuvable.

A.K.

## Sources

W. Deonna, « Pierre à empreinte d'Hermance », *Genava*, No4, 1926, p93-96.

J.C. Mayor, *Contes et légendes de Genève*, Slatkine, Genève, 2003, p.163-165.

M. Vallon, « La Goguy », *Genava*, No4, 1926, Genève, p91-92.

# Pierre du Niton



Björn S., *Pierres du Niton*, 2012, [www.panoramio.com](http://www.panoramio.com)

« Que sont ces deux gros cailloux aux allures d'icebergs fossilisés dans le lac de Genève ? » serait tenté de se demander quelque âme curieuse déambulant sur les rives de la rade... Il s'agit des pierres dites « de Dyolin » (la plus proche de la rive) et de « Niton » (la plus éloignée), issues du glacier du Rhône et subsistant à présent dans la rade comme témoins de la dernière glaciation. Celle de Niton est la plus fameuse ; le (futur) Général Dufour au XIX<sup>e</sup> siècle la prend comme point de référence altimétrique. La pierre comporte cependant de bien plus antiques traces d'activités humaines, sous forme de cupules, de profondes entailles creusées dans la roche remontant à la préhistoire. La découverte en 1660 de couteaux et de haches enterées à proximité immédiate alimente les spéculations. Un culte était-il rendu en ces lieux ? ces instruments seraient-ils ceux des sacrifices ? y aurait-on fait couler le sang pour *Niton*, nom derrière lequel il faudrait lire celui *Neithe*, un dieu celte, remplacé à l'époque gallo-romaine par Neptune, dieu des eaux. Le culte adressé à un *Neptune* serait d'ailleurs attesté à d'autres endroits dans le bassin lémanique qui en conserverait les souvenirs toponymiques : à Sciez, une roche *Mas Niton* est tapie au fond du golfe de Coudrée ; une autre *Pierre d'Equarroz* à Yvoire aurait aussi été liée au culte de *Neptune/Neithe* ou *Niton*. Rien de bien concret toutefois ne vient cependant étayer l'idée d'un culte rendu à un Neptune dieu du lac ; en tous cas, *Neiton* signifie bien « Diable » en patois romand, nom probablement tiré de la même racine « Neptune » qui a d'ailleurs donné aussi « lutin ». En 2012, la Pierre de Niton est classée comme géotope d'importance nationale et en 2020, l'office fédéral de topographie célèbre le bicentenaire du « repère Pierre du Niton » ; les honneurs accordés à ce lieu ne sont donc pas anodins, et d'aucun conclurait que l'antique *Niton* y exerce encore sa magique puissance.

S.C.

**Sources**

W. Borgeaud et R. Christinger, *Mythologie de la Suisse Ancienne*, 2 vols., Genève, Georg, 1963-1965.

B. Reber, « Quelques remarques à propos des Pierres à Nyton, à Genève et des Objets en Bronze trouvés sur leur emplacement », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 12-7, 1915, p. 318-331.

# La permanence de Cornavin, Une architecture de l'espace



Anonyme, *Permanence de Cornavin*,

[https://www.reddit.com/r/Giscardpunk/comments/1lo2s8i/permanence\\_m%C3%A9dicale\\_de\\_cornavin\\_gen%C3%A8ve/](https://www.reddit.com/r/Giscardpunk/comments/1lo2s8i/permanence_m%C3%A9dicale_de_cornavin_gen%C3%A8ve/)

La permanence de Cornavin est un bâtiment dessiné et réalisé à la demande du docteur Pierre Steiner, par les architectes Claude Costy-Häusermann (1931) et Pascal Häusermann (1936-2011) au tout début des années 1970. Contraint de déménager sa permanence médicale située sur la rive gauche, le Dr Steiner achète un immeuble à l'angle des rues Jean-Dassier et Jura, dans l'idée d'installer son cabinet au rez-de-chaussée et construire un centre de consultation dans la cour intérieure. Il s'adresse au bureau d'architecte Gaillard qui collaborent avec le couple Costy-Häusermann. Il en résulte un véritable OVNI architectural : une coque en plastique aplatie et circulaire, posée sur quatre pilotis en béton obliques. L'inspiration originale pour la forme discoïdale est double. D'une part, elle est à chercher dans une opposition à l'orthogonalité rationnelle et au fonctionnalisme issu des Grand Ensembles architecturaux d'après-guerre. D'autre part, elle s'inspire des formes naturelles à la manière d'Antoni Gaudi. L'architecture expérimentale déployée par le couple Costy-Häusermann, en totale rupture avec les immeubles XIX<sup>e</sup> siècle du quartier de Cornavin, est un véritable pied de nez à l'angle droit : une réponse architecturale à une époque oscillant à la fois entre une vision salvatrice de la technologie et une contestation à l'uniformisation formelle et matérielle du bâti. Dans les années 1960, l'architecture dite « futuriste » s'est nourrie du contexte de l'exploration spatiale, le *Space Age* (1957-1986), des promesses des expositions universelles et du cinéma de science-fiction. L'imagerie de la soucoupe volante, popularisée après Roswell (1947) et la conquête spatiale, a servi de métaphore visuelle fantasmée du progrès technologique mais surtout comme symbole d'un monde à venir. Aujourd'hui, cet objet architectural tout en rondeur, isolé au milieu d'un tissu urbain privilégiant la

verticalité, témoigne par cette forme alien d'un courant architectural contestataire. Cette soucoupe immobile, ou ONVI (objet non volant identifié), se veut réminiscence d'un passé récent où l'innovation formelle se disait synonyme de progrès social et technique. Cette architecture « futuriste » matérialise les espoirs que la technologie pouvait réenchanter le quotidien, ou tout du moins l'amuser. La référence implicite à l'extraterrestre, évoquant un savoir technologique supérieur, laisse entendre que la vérité est ailleurs. Toutefois, la « soucoupe » de Cornavin ne renvoie pas tant à un imaginaire de science-fiction qu'à une utopie terrestre, celle d'une architecture libertaire, dont les références se réclament à la fois du primitif et du futur.

A.A.

### Sources

C. D. Bader, « The UFO Contact Movement from the 1950s to the Present », *Studies in Popular Culture*, 17, no 2, 1995, p. 73-90.

M. Beauvalet Boutouyrie, « Entre science et fiction : les architectures de la conquête spatiale (1957-1986) », *Nacelles*, no 14, 2023.

T. E. Bullard, « UFO Abduction Reports: The Supernatural Kidnap Narrative Returns in Technological Guise », *The Journal of American Folklore*, 102, no 404, 1989, p. 147.

A. Buvignier-Legros, « Pascal Häusermann et le motel L'Eau vive : une conception d'avant-garde ? » *Les Cahiers de l'École du Louvre. Recherches en histoire de l'art, histoire des civilisations, archéologie, anthropologie et muséologie*, no 7, octobre 2015.

C. Casonato, « La casa di Barbapapà come attivatore dell'immaginario spaziale. Rappresentazioni grafiche e plastiche di una maison bulle », *La Rivista di Engramma*, 2024, no 213.

L. Fiederer. « What Exactly Is Matti Suuronen's Futuro House? » *ArchDaily*, 12 décembre 2016.  
<https://www.archdaily.com/801269/what-exactly-is-matti-suuronens-futuro-house>.

A. C. T. Geppert, « Extraterrestrial Encounters: UFOs, Science and the Quest for Transcendence, 1947-1972 », *History and Technology*, 28, no 3, 2012, p. 335-362.

G. Juillard et N. Labedade, *Architectures bulles*, Frac Centre, 2014.

M. Ramondenc, « Pascal Häusermann Archives ». exposition, no 6, septembre 2021.  
<https://www.revue-exposition.com/index.php/tag/pascal-hausermann>.

M. Thouron, A. Benguedda, A. Amand, *et al.*, *Le fantasme en projet*, 161 p., 2021, hal-03688204.

E. Unterfinger, C. Stegmüller, D. Eugster, « Des bulles de béton et de plastique », SWI swissinfo.ch, 6 janvier 2022. <https://www.swissinfo.ch/fre/business/des-bulles-de-béton-et-de-plastique/47198150>.

# Michée Chauderon : la dernière « sorcière » de Genève

Depuis l'été 1997, une plaque pour le moins curieuse annonce : « Chemin Michée-Chauderon (dernière 'sorcière' exécutée à Genève le 6 avril 1652) ». Mais le chemin fut long pour que la Ville lui accorde ces honneurs. L'histoire de Michée Chauderon commence dans les montagnes savoyardes, plus précisément à Boège, autour de l'an 1602 ; elle arrive en 1620 à Genève. En 1652, elle est accusée d'avoir « baillé le mal » à deux jeunes filles. En d'autres termes, après s'être donnée elle-même au Diable, elle l'aurait envoyé sur ces dernières, à présent possédées. Michée Chauderon est interrogée et est examinée par plusieurs équipes, qui finissent par trouver ce qu'elles cherchaient d'emblée, à savoir les marques du Diable : en en trouve trois sur son corps. Il s'agit donc bien, aux yeux des enquêteurs, d'une sorcière. Elle avoue sous la torture et la sentence du bûcher est irrévocable. Pour autant, dans un acte de miséricorde, elle sera pendue avant d'être brûlée. Ce sera la dernière personne à Genève à subir ce sort pour ce crime. Michée Chauderon a un parcours particulier : de condition modeste, étrangère, catholique, elle a été accusée et condamnée quelques années avant pour avoir eu des relations sexuelles hors-mariage. Mariée puis veuve, elle perd aussi un enfant. Domestique dans un premier temps, elle assume ensuite des rôles de lavandière et de guérisseuse. C'est sans doute cette occupation-là qui conduit à son accusation. De là à penser que Michée avait un profil parfait de coupable dans la République protestante de Genève, il n'y a qu'un pas : déjà Voltaire s'en indignera.

L.M.

## **Sources**

M. Porret, *L'ombre du Diable : Michée Chauderon dernière sorcière exécutée à Genève*, Chêne-Bourg : Georg Éditeur, 2019.

# Grottes artificielles



Anonyme., *Grotte de Notre-Dame des Grâces.*

On trouve à Genève un certain nombre de cavités artificielles construites pour servir de lieux de dévotion et de recueillement. Ces fausses grottes sont souvent construites à proximité d'églises comme celle qui a été érigée en 1921 près de l'église Notre-Dame des Grâces au Petit-Lancy et qui est la plus ancienne et la plus célèbre du canton. D'autres fausses grottes inspirées par la construction de la première voient le jour en 1934 et 1935 à Thônex et dans les années 40 à Chêne-Bourg. Elles constituent des sanctuaires encore fréquentés de nos jours. Ces constructions ont en commun le fait qu'elles sont des répliques de la grotte de Massabielle à Lourdes en France, lieu des 18 apparitions de la Vierge Marie à Bernadette Soubirous en 1858. Une statue de la Vierge a été érigée au sein de la grotte. Cette image de la Vierge dans sa grotte fut reproduite sous la forme des répliques, et l'on construit de fausses grottes dans toute la France (765) et dans le monde entier (plus de 5000). Ces grottes-simulacres deviennent des sanctuaires dédiés à la dévotion à Marie en tant que mère, protectrice et reine du Ciel. Une autre particularité de la grotte de Massabielle est sa proximité avec une source d'eau. Cet élément est repris dans de nombreuses répliques de la grotte de Lourdes et cela se constate notamment à Genève par le fait qu'un grand nombre d'églises du canton sont construites sur ou à proximité d'une source d'eau. Les fausses grottes allieraient donc la symbolique de la roche, de l'eau et de la végétation. Ces éléments peuvent montrer la grotte et la figure de Marie comme des symboles de vie et de force, mais ils peuvent aussi présenter la cavité comme un espace protecteur, le sein maternel de Marie, le tombeau du Christ et sa résurrection voire comme une représentation de l'univers. Il existe également à Versoix une fausse grotte un peu plus mystérieuse car elle n'est pas directement une réplique de la grotte de Lourdes. Il s'agit de la « Fontaine

des Amoureux ». Cette fontaine centenaire sculptée en forme de grotte est peut-être similaire à une construction voisine plus ancienne contenant une Vierge commandé par François Conty en 1872 et se trouvant dans la cour du château de Saint-Loup. Cette fontaine semble aussi être un sanctuaire marial et est peut-être lié à la tradition des répliques de la grotte de Lourdes, mais le mystère n'est pas levé sur sa signification ni sur sa forme particulière.

R.F.

### Sources

[Anon.], « Grotte Notre-Dame de Lourdes (La Balme de Thuy) », in C'est En France, [s.d.] (<https://www.cestenfrance.fr/grotte-notre-dame-de-lourdes-la-balme-de-thuy/> ; consulté le 14 janvier 2026).

[Anon.], « Les grottes de Lourdes », in Unité Pastorale Sainte-Trinité, [s.d.] (<https://www.upsaintetrinite.ch/patrimoine/un-detail-a-la-loupe/les-grottes-de-lourdes> ; consulté le 14 janvier 2026).

CATHELAIN Christophe, « Les Grottes de Lourdes dans le Monde », in Loucrup65, 1er février 2006, (<http://grottesdelourdes.loucrup65.fr/danslemonde.htm> ; consulté le 14 janvier 2026).

DESTRAZ Marie, « À la source des lieux de culte », in Réformés, 18 juillet 2019 (<https://www.reformes.ch/religions/2019/07/la-source-des-lieux-de-culte-histoire-rites-religions-eglises-suisse-romande> ; consulté le 14 janvier 2026).

DUCRET Karine, « Notre Dame de Lourdes... à Trois-Chêne », in L'ESSENTIEL, 14 mai 2018 (<https://presse.saint-augustin.ch/blog/notre-dame-de-lourdes-a-trois-chene/> ; consulté le 14 janvier 2026)

LAGRÉE Michel, « Chapitre XII. Les répliques de la grotte de Lourdes. Suggestions pour une enquête », in Religion et modernité, Presses universitaires de Rennes, 2003, pp. 169-177.

SAINTYVES Pierre, « LES GROTTES DANS LES CULTES MAGICO-RELIGIEUX: Lettre Ouverte à M. René Dussaud. » Revue de l'histoire Des Religions, n° 78, 1918, pp. 261-66.

SAVARY Georges, « Fontaine des Amoureux », in Patrimoine versoisien, [s.d.] (<https://patrimoine.versoix.com/?page=82&obj=644> ; consulté le 14 janvier 2026).

THAUZIES Catherine, « Une carte participative des répliques des grottes de Lourdes », in Le Pèlerin, 10 août 2020 (<https://www.lepelerin.com/religions-et-spiritualites/lourdes/une-carte-participative-des-repliques-des-grottes-de-lourdes-5764> ; consulté le 14 janvier 2026).

VISCARDI Pascal, « Notre-Dame des Grâces : un repère spirituel et patrimonial au Grand-Lancy », in Immoscope, 5 septembre 2025 (<https://immoscope-ge.ch/batiments-historiques/notre-dame-des-graces-un-repere-spirituel-et-patrimonial-au-grand-lancy/> ; consulté le 14 janvier 2026).

# Genève occulte

On peut définir l'ésotérisme comme une doctrine consistant à réserver un enseignement de connaissances particulières à un groupe communautaire. Si de nos jours des groupes de cet ordre existent aussi à Genève, on garde surtout en tête l'affaire de l'Ordre du Temple solaire, à l'origine des massacres s'étendant du 4 octobre 1994 au 22 mars 1997. Joseph Di Mambro, futur meneur de l'OTS, devient très tôt un pratiquant du spiritisme. Réunissant un noyau d'adeptes s'agrandissant progressivement, le groupe acquiert une résidence, d'abord à Collonges Sous Salève (dès 1977) puis à Saconnex sur Arve, dans une vaste demeure où résidera la communauté nommée alors Golden Way. En 1980, Di Mambro rencontre Luc Jouret, médecin homéopathe, qui sera dès lors le représentant public du groupe, devenu O.T.S. en 1984. Dans les années 90, la demeure genevoise est vendue, et les adeptes s'en iront notamment pour les chalets de Salvan et la ferme de Cheiry, ou au Canada à Morin-Heights, lieux désormais tristement célèbres à la suite des massacres de 1994, auxquels s'ajoutent ceux de 1995 (en Isère) et 1997 (Saint-Casimir, Québec) ayant causé la mort de 74 personnes. L'O.T.S. établissait un concentré de différents thèmes circulant dans les courants ésotériques ; les initiés se considéraient comme des élus, témoins de la continuité d'un héritage culturel et spirituel transmis à travers les siècles. Ils se considéraient comme voués à défendre la lumière face aux ténèbres. La vie quotidienne du fidèle isolé du monde extérieure était rythmée par des cérémonies dans des sanctuaires aménagés. Les adeptes pouvaient accéder à différents grades, dont l'ascension était ponctuée par des changements vestimentaires (obtention de capes de différentes couleurs, port d'épées cérémonielles, etc.). La fin du monde étant imminente, les adeptes ayant accomplis leur devoir de prévention, avaient comme final mission d'accomplir ce « départ vers les étoiles », finalement dramatiquement réalisé par meurtres et suicides.

A. V.

## Sources

A. Bedat, G. Bouleau, B. Nicolas (eds.), *L'Ordre du Temple Solaire. Les secrets d'une manipulation*, Paris, 2000.

V. Dubuy, « Le berceau du Temple solaire », *Le Journal de l'Immobilier*, Février 2023

[Le berceau du Temple solaire - Le Journal de l'Immobilier](#)

# Hélène et les Martiens



Olaf Nicolai, *ALDEZBF ? Imagination sublime*, 2022, photo: Bruno Mancusi.

Les huit symboles aux bases arrondies, se trouvant à Plainpalais, sont une œuvre d'Olaf Nicolai qui s'inspire de la langue prétendue martienne rapportée par la médium Élise Müller (1861-1929). On ne sait que peu de choses sur cette Genevoise, fille d'une mère Suisse et d'un père protestant hongrois ; on sait néanmoins qu'elle rentre en contact avec les milieux spirites au début des années 1890. Très vite remarquée en raison de ses capacités médiumniques, elle effectue pas moins de cent-cinquante séances en l'espace de six ans. Les *tables tournantes*, très en vogue dès 1850, consistent à prendre contact avec des entités invisibles au travers de réunions privées ou publiques. L'entité marque alors sa présence par une possession du médium ou en faisant bouger la table. Élise Müller se fait remarquer par le professeur de psychologie genevois Théodore Flournoy car dès le 5 février 1896, elle se met à parler une langue inconnue. Ce cas de xénoglossie intrigue parce que la médium ne communique pas avec n'importe qui, mais avec Esenalé : un martien. Dès cet instant et ce jusqu'en 1900, la médium visitera Mars à plusieurs reprises, récitant et produisant par écriture automatique une grande quantité de textes en martien. Elle en offrira la traduction grâce à l'aide d'Esenalé et de l'astronome martien Astané, tout en réalisant des dessins des lieux qu'elle visite en pensée. La production littéraire et picturale d'Élise nous est parvenue au travers de deux ouvrages publiés par Flournoy en 1900 et 1901. Sous le nom d'emprunt d'Hélène Smith, elle devient mondialement connue grâce à ces études, au point de se voir offrir une rente à vie, qui lui permettra de finir ses jours à peindre. Malheureusement, ses tableaux et la quasi-totalité de ses archives, destinées à la Ville de Genève, disparaîtront dans les mains d'un avocat malhonnête qui dénonce un vice de forme dans son testament. En effet, elle avait oublié d'indiquer le lieu de la signature.

L.C.S.

**Sources**

<https://amda.ch/enseigne-lumineuse-martienne-a-geneve/>

M. Cicchini, « Élise Müller, une histoire genevoise dans le bruissement du monde », dans J. Perez (éd.). *Élise Müller médium, artiste alias Hélène Smith*. Genève, 2023, p. 9–13, 20–21.

Th. Flournoy, *Des Indes à la planète Mars : étude sur un cas de somnambulisme avec glossolalie*. Paris : Félix Alcan, 1900.

# Les eaux enfouies



Luka Bender, *Grotte au Parc des Eaux-Vives*, 2026.

Au bord du lac, dans le parc des Eaux-Vives, se trouve un monticule sur lequel s'épanche une cascade. À cet endroit se trouvait autrefois une source appelée Marsis, considérée comme bienfaitrice par les exploitants. Son histoire et sa disparition est souvent méconnue. Ancienne propriété de la famille Plongeon, le domaine appartient ensuite à la famille Favre, et est vendu en 1898 à la Société du parc, créée pour l'occasion. Cette dernière transforme en 1911 le domaine en un parc d'attraction dans lequel on pouvait notamment découvrir un village africain (nous sommes en pleine vogue des expositions coloniales), des montagnes russes, des chutes aquatiques et bénéficier également des eaux d'une certaine source Marsis, avantageusement présentée comme la « Reine des eaux minérales ». Outre l'importance touristique du parc dans son ensemble, saluées par les autorités, la source Marsis répondait également à des inquiétudes locales. En effet, malgré la présence de nombreuses sources, d'où le nom des Eaux-Vives, la commune est confrontée au début du XX<sup>e</sup> siècle à des problèmes d'eau potable. La source Marsis apparaît donc comme salutaire aux yeux des habitants des Eaux-Vives. Cependant, la société du parc s'effondre en 1913 pour cause de manque de rentabilité. La commune décide alors de racheter le parc et sa source. Or, à la suite d'analyses, la municipalité découvre que cette eau n'est pas potable au regard des normes sanitaires modernes. La source est finalement enfouie, à l'instar des autres eaux qui traversaient les Eaux-Vives ; la dernière à être enterrée fut celle du nant de Montchoisy, enterrée dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

L. B.

## Sources

A. Brulhart, E. Deuber-Ziegler, et G. Deuber, *Ville et canton de Genève*, Benteli, 1993, p. 150-165.

J.-P. Ferrier, *La Commune des Eaux-Vives*, Imprimerie Sonor, Genève, 1931.

<https://www.bge-geneve.ch/iconographie/personne/societe-anonyme-du-parc-des-eaux-vives>.

<https://notrehistoire.ch/documents/01k81csc77gqdy73ke3t761mb2>.

# Le monstre de Plainpalais



KLAT, *Frankenstein*, 2014. Photo: Philvuagn, 2016.

Un monstre est parmi nous... du moins sous la forme d'une statue en bronze de 2.30 mètres représentant la créature de Victor Frankenstein marchant péniblement sur la plaine de Plainpalais, la grande place genevoise. L'emplacement choisi est le même où jadis étaient exécutées les peines capitales, sinistre souvenir convenant bien à la créature. Ce monstre littéraire est né à Genève en 1816, sous la plume de Mary Shelley. La créature fabriquée à partir de restes humains récupérés dans des salles de dissection, des morgues, des abattoirs ou des cimetières est horrible, mais sensible : le roman conçoit la source de sa cruauté assassine dans le rejet qu'il subit parmi les hommes. Le roman marqua les esprits. Sa première adaptation en long métrage (1931) transforme le motif originel : la source de sa haine résiderait en fait dans le cerveau qui lui a été implanté, celui d'un criminel, conservé dans un bocal de formol. La sculpture est due au collectif KLAT (2014). Si Victor Frankenstein avait fabriqué tout seul sa créature, ici le travail a été partagé par trois artistes : l'un façonne le visage, les deux autres une main, un pied ou encore le tronc, tous couverts de cicatrices. Fasciné par les grandes figures de l'alchimie et de l'ésotérisme, le Victor Frankenstein de Marie Shelley voulait percer les secrets et la magie de l'existence. La vie en devint une force invisible, sacrée, qu'il arrache à la nature par un geste prométhéen. Genève, ville d'ordre, de morale et de rigueur intellectuelle, devient paradoxalement le point de départ d'un bouleversement quasi surnaturel de l'ordre du monde.

S. S.

## Sources

<https://mirabilia.ch/fr/oeuvre/frankie-creature-doctor-frankenstein>

Mary Shelley, *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, 1818.

D.Spurr et N. Ducimetière (dir.), *Frankenstein. Créé des Ténèbres*, Gallimard-Fondation Bodmer, 2016.

Christian Vellas, *Genève insolite et secrète*, Paris, Jonglez, 2010

# Des Pans et des ogres

Pictet de Rochemont 7-8 ; av. de Miremont 33.

On connaît la « maison des Paons », où les dits volatiles sont somptueusement sculptés dans le style art-déco qui brillait alors (1902-1903) (avenue Pictet-de-Rochemont 7) ; mais l'on oublie parfois qu'après les paons, ce sont deux Pans cornus et coiffés de vignes, également œuvres d'Émile-Dominique Fasanino, qui en constituent l'intrigant pendant architectural et phonétique (Avenue Pictet-de-Rochemont 8). Cornus également, mais ici terribles dévoreurs d'enfants (ce qui n'est nullement la fonction mythologique de ces chèvre-pieds), des Pans monstrueux sont sculptés aussi sur une façade de Champel, fantaisies dues au sculpteur Paul Moullet (1910). On ignore exactement les intentions présidant au choix de ces curieuses figures.

Y. V.

## **Sources :**

Vellas, op. cit., 142-143 ; 166-167.

# La tour maçonnique de Blavignac

1, rue de la Tour.

L'architecte Jean-Daniel Blavignac édifia une tour (1859-1862) d'allure médiévale truffée de symboles maçonniques (il était haut gradé dans la loge La Fidélité) : équerres, étoiles à cinq branches, crâne, devises latines et autres gargouilles.

Y. V.

## **Sources**

L. El-Wakil, « Jean-Daniel Blavignac : architecte caméléon », *Revue suisse d'art et d'archéologie*, 1982, 277-290 ; L. El-Wakil (dir.), *Jean-Daniel Blavignac 1817-1976*, Musée de Carouge, 1990, p. 71-78.

# Tombe de Jorge Luis Borges

Cimetière des Rois

Si le célèbre écrivain argentin est enterré au cimetière des Rois dans une tombe surmontée d'une curieuse stèle (sept guerriers et un drakkar, issus du poème vieil anglais la *Bataille de Maldon*, numéro 735), en revanche, il se peut que l'on croise son fantôme dans les rues de Genève :

« De toutes les villes du monde, de toutes les patries intimes qu'un homme cherche à mériter au cours de ses voyages, Genève me semble la plus propice au bonheur. Je lui dois d'avoir découvert, à partir de 1914, le français, le latin, l'allemand, l'expressionnisme, Schopenhauer, la doctrine de Bouddha, le taoïsme, Conrad, Lafcadio Hearn et la nostalgie de Buenos Aires. Et aussi l'amour, l'amitié, l'humiliation et la tentation du suicide. Dans le souvenir tout est agréable, même l'épreuve. Ce sont là des raisons personnelles. Mais j'en donnerai une d'ordre général. A la différence des autres villes, Genève est sans emphase. Paris n'ignore pas qu'il est Paris, Londres la bienséante sait qu'elle est Londres, Genève sait à peine qu'elle est Genève. Les grandes ombres de Calvin, de Rousseau, d'Amiel et de Ferdinand Hodler sont là mais personne n'en parle au voyageur. Genève, un peu comme le Japon, s'est renouvelée sans perdre son passé. Les ruelles montagnardes de la vieille ville sont toujours là, comme ses cloches et ses fontaines, mais il y a aussi la grande ville des libraires et des commerçants occidentaux et orientaux. Je sais que je reviendrai toujours à Genève, peut-être même après la mort de mon corps ».

Y. V.

## Sources

J.-L. Borges, *Atlas*, Paris, Gallimard, 1988.

# Le CERN : entre recherches et complots

« Quel nouveau portail le CERN a-t-il ouvert ? » : est le titre d'une vidéo virale publiée en juin 2016 vue plus de 260'000 fois en une semaine. Le narrateur de cette vidéo qui fait partie du collectif « Freedom Fighter Times », un groupe de théoriciens du complot, montre des nuages bizarres et de la lumière au-dessus de l'accélérateur de particules à Genève, le LHC. Il affirme que l'opération « cloud experiment » est lancée dans le but de contrôler la météo et il décrit la formation d'un grand nuage rotatif ainsi que des éclairs.

Cette vidéo a fait couler beaucoup d'encre. En effet, plusieurs journaux dans le monde s'en sont emparés, notamment *The Sun* qui sera un des premiers à publier un article à ce sujet. Le journal anglais reprend l'image montrée dans la vidéo en posant une des questions subsidiaires du narrateur : "How much energy did CERN pull into itself?"

L'article passe rapidement sur la théorie du contrôle de la météo et décide de se focaliser sur la l'idée que l'accélérateur de particules créerait une très grande quantité d'énergie. Ce phénomène permettrait ainsi l'ouverture de portails vers d'autres dimensions. Il relate des témoignages de personnes qui auraient vu des visages dans le nuage, ce qui mènera à d'autres spéculations d'ouverture de portes dans le but, entre autres, de faire revenir Satan sur terre.

Une autre vidéo devenue populaire en août 2016 montre plusieurs personnes vêtues de capes noires entourant une statue de la divinité hindoue Shiva et semblant procéder à un sacrifice humain. Ce rituel lié directement à la théorie précédente par les complotistes viserait à l'invocation de l'antéchrist dans le but de détruire le monde. Il sera vite montré que cette vidéo est un fake et qu'elle a été mise en scène par des personnes ayant accès au site dans le but de se moquer et parodier les théories du complot existantes.

Ce n'est pas la première fois que l'accélérateur de particules est associé à des théories de destruction du monde. En 2008 le CERN se voyait déjà accusé de vouloir faire disparaître la Terre dans les micro-trous noirs alors que le LHC était mis en route pour la première fois.

Le journal *Le Point* fait part d'un témoignage d'un conseiller communal de la ville de Whitby en Angleterre, adepte des théories du complot. Il assurait avoir démasqué un groupe de dirigeants mondiaux appartenant aux Illuminati qui utilisaient le LHC pour ouvrir un vortex sidéral et contrôler le monde. Le politicien est d'ailleurs aussi connu pour avoir déclaré que sa mère était une extra-terrestre.

Toutes ces théories ont mené le CERN à créer un site afin de les démonter. On peut notamment y voir des rubriques telles que : « Le Grand collisionneur de hadrons (LHC) est-il dangereux ? », « Le CERN a-t-il pour objectif de prouver que Dieu n'existe pas ? », « Le CERN ouvrira-t-il une porte sur une autre dimension ? », ou encore « Le CERN va-t-il créer un trou noir ? ». A chaque fois, l'organisation répond négativement aux divers arguments soulevés par les complotistes.

Notons que le CERN admet tout de même que la création de « minuscules trous

noirs » lors de certaines expériences avec le LHC n'est pas impossible mais que ces derniers ne dureraient que  $10^{-27}$  secondes et qu'ils ne représenteraient aucun danger. Il est même mentionné que ce phénomène serait incroyable et qu'il permettrait de grandes découvertes notamment sur l'existence de mondes parallèles...

H. F.

### Sources

Articles de presse (journaux et médias d'actualité)

BFMTV. (4 juillet 2016). Un étrange nuage au-dessus du CERN réveille les théoriciens du complot.

BFMTV. [https://www.bfmtv.com/societe/insolite/un-etrange-nuage-au-dessus-du-cern-reveille-les-theoriciens-du-complot\\_AN-201607040050.html](https://www.bfmtv.com/societe/insolite/un-etrange-nuage-au-dessus-du-cern-reveille-les-theoriciens-du-complot_AN-201607040050.html)

Express.co.uk. (3 octobre 2015). EXCLUSIVE: 'I stopped Large Hadron Collider destroying human race', claims ex-politician. Daily Express. <https://www.express.co.uk/news/science/613994/EXCLUSIVE-I-stopped-Large-Hadron-Collider-destroying-human-race-claims-ex-politican>

Express.co.uk. (24 juillet 2016). What is CERN doing? Bizarre clouds over Large Hadron Collider 'prove portals are opening'. Daily Express. <https://www.express.co.uk/news/weird/684219/What-is-CERN-doing-Bizarre-clouds-over-Large-Hadron-Collider-prove-portals-are-opening>

Le Point. (3 juillet 2016). Un étrange nuage au-dessus du CERN affole les complotistes. Le Point. [https://www.lepoint.fr/societe/un-etrange-nuage-au-dessus-du-cern-affole-les-complotistes-03-07-2016-2051546\\_23.php](https://www.lepoint.fr/societe/un-etrange-nuage-au-dessus-du-cern-affole-les-complotistes-03-07-2016-2051546_23.php)

Le Temps. (4 août 2016). Projet AWAKE : le CERN accusé d'ouvrir une porte vers l'enfer. Le Temps. <https://www.letemps.ch/sciences/physique-chimie/projet-awake-cern-accuse-douvrir-une-porte-vers-lenfer>

Snopes. (18 août 2016). Was a Human Sacrifice Captured on Camera at CERN? Snopes. <https://www.snopes.com/fact-check/human-sacrifice-captured-at-cern/>

The Sun. (23 juillet 2016). Jaw-dropping photos taken above CERN's Large Hadron Collider lead to wild new conspiracy theories and "prove portals are opening". The Sun. <https://www.thesun.co.uk/tech/1358274/jaw-dropping-photos-taken-above-cerns-large-hadron-collider-lead-to-wild-new-conspiracy-theories-and-prove-portals-are-opening/>

Sites institutionnels / sources officielles

CERN. (s.d.). CERN répond aux questions des réseaux sociaux. CERN – Foire aux questions. <https://home.cern/fr/resources/faqs/cern-answers-queries-social-media>

CERN. (s.d.). Dimensions supplémentaires, gravitons et micro-trous noirs. CERN – Physique. <https://home.web.cern.ch/fr/science/physics/extra-dimensions-gravitons-and-tiny-black-holes>

Encyclopédie en ligne

Wikipedia contributors. (2024). CERN ritual hoax. In Wikipedia, The Free Encyclopedia. [https://en.wikipedia.org/wiki/CERN\\_ritual\\_hoax](https://en.wikipedia.org/wiki/CERN_ritual_hoax)

# Gargantua, le Salève et le Léman



Le Salève

Les toponymes de Genève et des alentours sont associés à différents mythes et légendes. Parmi ces récits, on rencontre notamment la figure de Gargantua, célèbre bien sûr grâce à Rabelais, qui lui consacre une œuvre éponyme en 1534. Si le héros est construit chez Rabelais comme un géant grotesque, dans le but de transmettre les valeurs humanistes et de prendre part aux sujets d'actualité de son époque (éducation, guerres, Réforme, etc.), son existence ne se limite pas à l'œuvre de Rabelais et constitue une figure importante du folklore – c'est-à-dire de la mythologie de France. Certains y ont reconnu le descendant de l'Hercule gaulois. Il est essentiellement associé à l'imaginaire du paysage et de la paysannerie, dans de nombreux récits racontant qu'il soulève des montagnes en France et ailleurs. Ainsi, une légende raconte que Gargantua, en route vers l'Italie, fit une pause dans la région et s'installa non loin du Rhône. Assoiffé comme souvent, il décida de creuser de part et d'autre du fleuve, afin de créer un plan d'eau suffisamment vaste pour étancher sa légendaire soif. Au fur et à mesure qu'il approfondissait ce trou, qui allait devenir le Léman, Gargantua déversa terre et rochers, à l'aide d'une hotte, sur un replat de la rive gauche du fleuve. À force de creuser, l'amas de déblais finit par atteindre une taille importante qui intriguait les habitants de la région. Installés à bonne distance, ils commentaient l'avancement des travaux et s'interpellaient : « Hé ! Mais regarde donc comme ça lève ! » Au fil du temps, le « ça lève » serait donc devenu... Salève ! Au 19<sup>e</sup> siècle, le rôle de Gargantua comme artisan des montagnes le conduit à être rattaché, par certaines légendes, à la topographie de Genève et de ses alentours. Certains disent qu'il éleva le Colomby de Gex, d'autres le Mont Salève. Tous les récits mentionnant Genève s'accordent à dire qu'à force de creuser, Gargantua a donné au Rhône l'occasion de faire le Léman.

E. C.

**Sources**

Henri Dontenville, « Gargantua et l'Hercule gaulois », Bulletin de la Société de Mythologie Française, 2, 1950, p.1-4

Henri Dontenville, « Gargantua l'être des Monts », Bulletin de la Société de Mythologie Française, 2, 1950, p.4-7.

Dominique Ernst, Le Salève, Ses histoires, ses légendes, Slatkine, Genève 2012.

Jean-Frédéric Rouiller, « Toponymie genevoise », Le Globe. Revue genevoise de géographie, 101, 1961, p.105-136.

Paul Sébillot, Gargantua dans les traditions populaires, Maisonneuve et Cie., Paris 1883.